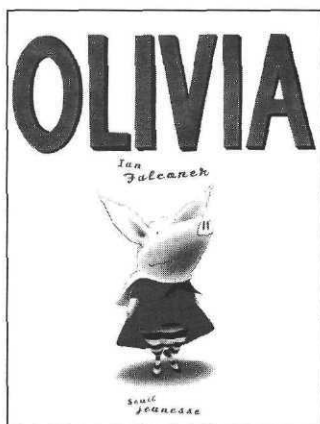


# Chapeau !

*Nous présentons dans cette rubrique  
les livres que nous avons tout particulièrement appréciés.*

Olivia, texte et illustrations de Ian Falconer, Seuil Jeunesse, 95 F.



**E**st-il besoin de présenter *Olivia*, premier Baobab de l'album au dernier Salon de Montreuil ? On ne peut pas le manquer ! Mais nous ne pouvons pas passer sous silence ce livre drôle, simple, efficace et juste, dont la récompense est tout à fait justifiée.

Nous connaissons tous une petite Olivia. Un genre de petite fille, sans cesse en mouvement, pleine de vie, d'énergie et d'initiatives. Adorable mais littéralement épuisante !

Cette petite fille prend ici l'aspect d'une enfant cochon, avec son père, sa mère, son petit frère Ian, son chien Serry et son chat Edwin. Nous la suivons dans ses journées et ses occupations : le

jeu, la toilette, l'habillage, les vacances à la plage, les visites au musée, les rapports avec son petit frère... L'image est très évocatrice, plusieurs doubles pages nous présentent Olivia en une série de croquis, comme un fondu enchaîné accéléré, où l'on voit tour à tour Olivia assise, debout, sautant, en poirier, les bras en l'air, jouant du yoyo, tapant dans un ballon, sautant à la corde, etc. jusqu'à l'épuisement où on nous la montre étendue sur le sol les bras en croix n'en pouvant plus ! « Elle est très douée pour épuiser tout le monde et elle s'épuise elle-même », voilà tout est dit. L'histoire d'Olivia rappelle celle d'Eloïse, l'héroïne de Kay Thompson, en particulier sur le plan de l'illustration avec l'utilisation du noir et blanc soutenu par une couleur vive : le rose pour Eloïse, le rouge pour Olivia. Mais aussi dans la similitude du caractère des deux enfants, douées toutes les deux d'une vitalité exceptionnelle dans tous les domaines !

*Isabelle Rose-Jalaber*

Que font les petits garçons ?, de Nikolaus Heidelbach, Seuil Jeunesse, 75 F.



**L**e déroulement du livre suit l'ordre arbitraire - mais ô combien poétique - des lettres de l'alphabet. Ces lettres, tenues délicatement par des filles, sont l'initiale d'un prénom de garçon. Ces petites filles nous préparent à entrer dans des images qui parlent toutes de ce mystère : que font les petits garçons ? quand ils jouent ? quand

ils aiment ? quand ils rêvent ? quand ils s'ennuient ?...

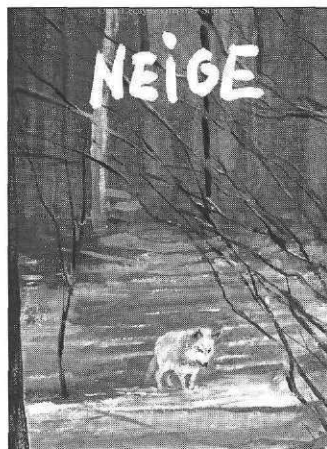
Si le texte est léger comme une comptine, les images ont l'immobilité délicieusement inquiétante de certains rêves... et font de nous des dormeurs éveillés et des découvreurs (heureusement silencieux) d'un masculin en devenir.

Vous en doutez ? alors lisez-le à des petits garçons qui sauront vous indiquer les pages qui les touchent et vous montrer ce que vous ne savez pas voir.

*Claudette Dupraz (Lectures nomades)*

Neige, de Grégoire Solotareff, illustré par Olga Lecaye, L'École des loisirs, 82 F.

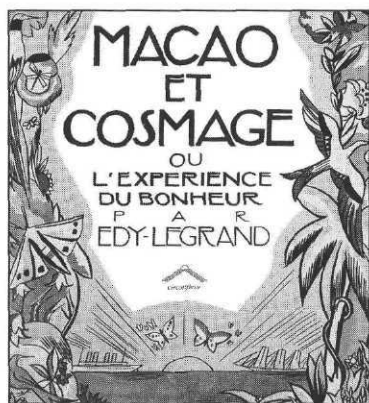
**D**ialogue entre deux loups. L'histoire, tantôt douce et poétique (« blanc comme le lait, comme la lune, comme la neige »), tantôt brusque et cruelle (« ils décidèrent de l'abandonner »), accompagnent les peintures des pages de droite. Celles-ci plongent le lecteur dans une atmosphère bleutée et solitaire mais aussi pleine de rencontres et de chaleur (le petit loup blanc endormi blotti dans sa tanière...). Le ton du texte et des images est sérieux mais non dépourvu d'humour. Le pinceau d'Olga Lecaye laisse des traces de pattes dans la neige, étale de grandes lignes



verticales et noires pour planter les troncs d'arbres, glisse à l'horizontale sur les plaques de neige pour évoquer l'immensité du paysage, tamponne les amas de flocons sur les branches de sapins et dispose astucieusement une tache de rouge sur la gorge d'un oiseau. En haut, en bas, le rouge-gorge virevolte, observant le loup blanc. Cette histoire est si belle qu'on en a le frisson et, comme le loup, on renifle un peu. Dans le silence d'une nature endormie sous la neige, loup noir dans sa maladresse à s'adresser à loup blanc, loup blanc dans son innocence et son assurance acquise de dure lutte, nous adressent avec leurs yeux jaunes un message d'amour que beaucoup de livres pour enfants tentent vainement de nous hurler.

Élisabeth Lortie

Macao et Cosmage ou l'expérience du bonheur, d'Edy-Légrand, Circonflexe, Aux couleurs du temps, 179 F.



Un livre mythique : *Macao et Cosmage* réédité dans son généreux format carré d'origine. Si la réédition perd de l'éclat - qui était dû aux pochoirs de Jean Saudé dans l'édition de 1919 à la NRF - elle nous laisse enfin goûter au fruit disparu de cet univers paradisiaque.

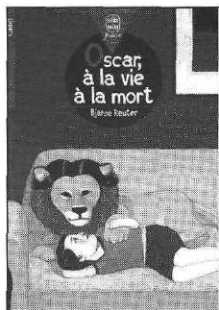
Macao et Cosmage vivaient heureux dans leur île fantastique... Le texte calligraphié cadre l'illustration en en faisant entièrement partie ; laissant de temps en temps la place entière à l'image dorée de l'abondance. Arbres, cascades, avalanches de fruits forment des lignes verticales

colorées, qu'un trait noir rehausse. La fumée d'un bateau lointain centrée au milieu d'une plage annonce, dans son style Art déco d'affiche publicitaire pour croisière au paradis perdu, une nouvelle ère. Le désastre provoqué par les envahisseurs est symbolisé par la fuite éperdue des animaux bondissant au travers de la page. Le ballet voluptueux de Macao et Cosmage interrompu par l'intrusion de la civilisation, recommence en retrait : silencieusement le vieux couple retourne en arrière pour partager son amour dans une nature intacte.

Nous pouvons dire merci à Circonflexe l'éditeur actuel de nous permettre cette « expérience du bonheur » pour un prix somme toute modique.

Élisabeth Lortie

Oscar, à la vie, à la mort, de Bjarne Reuter, traduit par Jean Renaud, illustré par Pierre Mornet, Hachette Jeunesse, Le Livre de poche Jeunesse Cadet, 28 F.



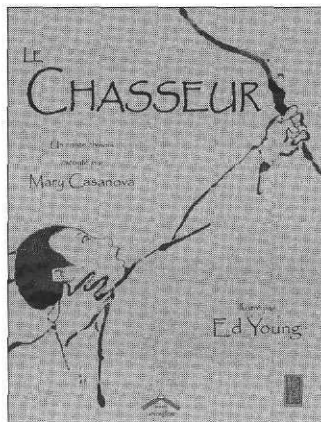
Pour entrer dans cette histoire, il faut que le lecteur se munisse d'un parapluie ou de bottes, qu'il fasse provision de pastilles de réglisse, qu'il ait une longue-vue à sa disposition, de bonnes jambes pour courir et une tendance certaine à la rêverie. Moyennant quoi il sera entraîné dans une délicieuse histoire en compagnie de Max, 7 ans, petit garçon solitaire, et d'Oscar, un lion gourmand, joueur et rieur, qui parle et ne se montre qu'aux enfants. Max a bien du mal à persuader ses parents qu'il a pour compagnon un lion. Il faut dire que Max habite au Danemark ! Mais quand on a, comme l'enfant, le nez

dans les étoiles et Galilée pour héros, tout est possible. Un petit livre drôle, fort bien écrit, plein d'humour, avec un brin de philosophie. Un nouveau « Calvin et Hobbes » en roman, venu du Nord, à déguster de toute urgence.

Aline Eisenegger

Le Chasseur, un conte chinois raconté par Mary Casanova, traduit de l'américain par Catherine Bonhomme, illustré par Ed Young, Circonflexe, Albums, 72 F.

Histoire tragique de celui qui, pour être écouté et cru par les habitants de son village, se voit contraint de divulguer son secret : il comprend le langage des animaux. Il sera entendu par les hommes mais puni par les dieux, puisqu'aussitôt il deviendra de pierre. Histoire magnifique de compassion, de générosité. Le jeune chasseur choisit de se sacrifier pour sauver ceux de son village. Récit bref, efficace, intégré dans une immense illustration couleurs de terre, brun et ocre. Les personnages, les maisons, les arbres sont évoqués en quelques traits noirs stylisés. Sur chaque page de droite, dans le coin du bas, un caractère chinois doré, inscrit dans un petit cartouche rouge, est comme la synthèse, le discret commentaire du récit contenu sur la double page. Tout est élégance et sobriété. La dernière image nous montre la statue du jeune chasseur au sommet de la montagne, penché, comme



tendu vers l'avenir en un geste d'amour et de protection. Le petit cartouche dit : « confiance ». Une fin magnifique pour une histoire si mélancolique. On connaissait déjà le talent d'Ed Young, auteur et illustrateur de *Lon Popo*, version chinoise du Petit Chaperon Rouge publié par le Père Castor en 1995.

*Evelyne Cévin*

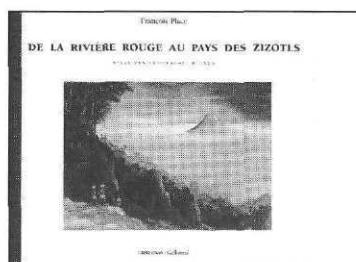
**De la rivière rouge au pays des Zizotls : Atlas des géographes d'Orbae**, de François Place, Casterman-Gallimard, 185 F.

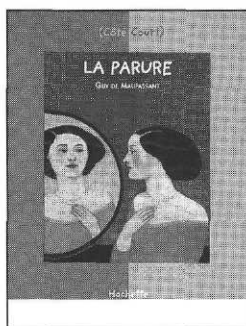
Avec ces neuf nouvelles escales dans des pays imaginaires, François Place achève son extraordinaire voyage dans les mondes inexplorés. Ceux qui l'auront suivi, fascinés, depuis le pays des Amazones jusqu'à ces îles des Zizotls qui sont « comme un point final tout au bout d'un étrange alphabet », garderont encore longtemps le souvenir des merveilles rencontrées : peuples inouïs, vagabonds improbables, paysages infinis... Au terme de l'aventure, cette géographie des songes apparaît aussi comme une invitation à méditer sur le risque de la rencontre des cultures (à l'exemple de Joao le trafiquant d'esclaves, hôte du Roi des rois paré d'or et de plumes, des mécaniciens lancés dans le désert d'Ultima ou des colonisateurs humiliant les habitants du pays des Yaléoutes), sur l'écoulement du temps (l'horloge superbe qui détruit le flux magique du fleuve Wallawa ou la manière de saisir puis de perdre la trace des instants dérobés au pays des Troglodytes) ou sur le pouvoir des récits et la quête de la beauté (l'empereur devenu mendiant par amour au pays des Xing-Li). Cette force de la thématique, comme le rythme et la modulation des récits, la sonorité des noms et la magie des images entraînent dans l'élan d'une lecture qui, à son tour, devient voyage.

*Françoise Ballanger*

**Côté court, une collection d'Hachette Jeunesse, 10 F. chaque**

Vous croyez les classiques ennuyeux, périmés, vous pensez qu'ils écrivent en langue étrangère, que leurs textes sont trop longs ? Aventure, suspense, humour sont pour vous les ingrédients obligés de la recette du succès littéraire ? Alors précipitez-vous sur cette nouvelle collection, vous serez surpris autant que conquis par ces nouvelles exhumées de l'oubli et des recueils poussiéreux : Maupassant et l'ironie cruelle de *La Parure*, l'hilarant Mark Twain revisitant la Bible dans *Journal d'Adam* et *Journal*





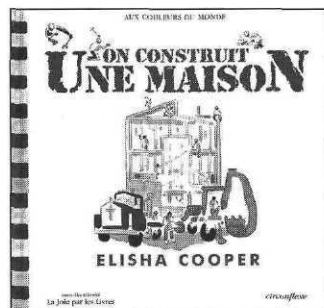
d'Eve, London et son souffle de l'aventure dans *Nam Blok le hâbleur*, rivalisent avec les contes de Nodier, Grimm, Andersen ou Kipling. À côté de textes très connus comme *La Lettre volée* de Poe, on redécouvre des pépites de Melville, Renard, Zola ou Hawthorne. Une lecture facile et passionnante pour se convaincre que littérature ne rime pas avec ennui. Quelques titres récents, et notamment un Décatalogue de Christophe Donner, complètent la collection (voir rubrique Nouveautés). Présentation agréable dans un joli petit format carré et tout petit prix.

Olivier Piffault

On construit une maison, de Elisha Cooper, traduit par Pierre Bonhomme, Circonflexe, Aux couleurs du monde, 65 F.

«... On n'entend plus les coups de marteau, on ne sent plus l'odeur du béton, du poulet rôti, on ne voit plus les grosses poutres découpées. Mais la maison c'est tout cela et on le sait maintenant ».

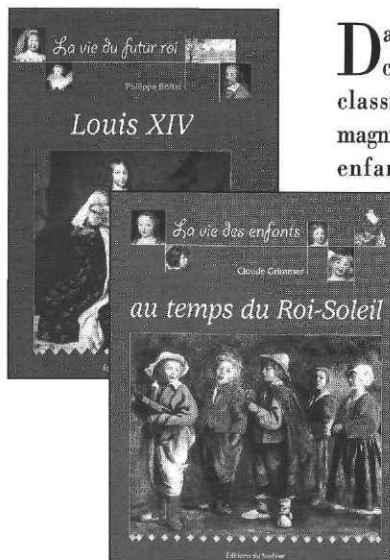
Ce récit-documentaire suit le déroulement temporel de la construction d'une maison, du plan de l'architecte à la maison achevée. Nous assistons aux différentes étapes du chantier au travers d'une mise en pages originale qui réussit à vraiment évoquer entre les croquis du bâtiment et les gestes du travail ouvrier, l'espace à trois dimensions du travail en cours et le temps qui s'y passe. Gestes des travailleurs (et des travailleuses), étapes de la construction, et commentaires de l'auteur se rencontrent et se racontent dans l'espace de la double page. Le lecteur lit les mots du texte écrits en rectangle comme un plan d'architecte, en spirale comme la terre dans la pelleuse, à la verticale comme les échafaudages, en biais comme les escaliers en construction, en angle droit comme la rencontre des murs et du plancher, à l'horizontale comme le sol de la maison... Le livre parvient ainsi à restituer beaucoup de la complexité d'un chantier et du travail coordonné des hommes et des machines. Il restitue aussi par une série de notations légères (le on de on construit, les illustrations à l'aquarelle, presque minimalistes) les corps des ouvriers au travail et la façon dont le chantier a rythmé leur vie, leurs discussions, leurs plaisirs, leurs silences une fois la maison achevée, les odeurs du



chantier... Un beau livre qui, au-delà d'informations précises et claires, donne de la chair, de l'épaisseur, de la mémoire au travail du bâtiment et qu'on a envie de donner à lire aux enfants pour qu'ils reconnaissent un peu du travail anonyme qui a permis leur habitat... et qui est peut-être celui de leurs parents.

*Claudette Dupraz (Lectures nomades)*

La Vie du futur roi Louis XIV, de Philippe Boitel, La Vie des enfants au temps du Roi-Soleil, de Claude Grimmer, Éditions du Sorbier, La Vie des enfants, 79 F chaque.



Dans un paysage éditorial assez ronronnant et se concentrant généralement sur les thèmes les plus classiques, saluons d'un grand coup de chapeau la magnifique collection des Éditions du Sorbier, La Vie des enfants, et plus particulièrement ces deux titres.

Le format est agréable, suffisamment grand pour faire vivre les illustrations dans la page, la couverture bénéficie d'un beau cartonnage, avec une maquette sobre et colorée que l'on retrouve à l'intérieur : les chapitres sont signalés par de grands titres clairs, très aérés, avec de nombreuses illustrations (toujours d'époque et souvent agrandies - les gravures étant parfois coloriées, histoire de rappeler que ce monde était vivant). Ils racontent thématiquement la vie des enfants, humbles ou riches, et celle du futur roi. La société, la

naissance, la religion, l'école, le jeu, mais aussi le vêtement, les métiers ou l'identité sont traités tour à tour. Des portraits d'enfants, imaginaires ou réels, mais toujours parfaitement crédibles, entrecoupent le texte, permettant une double lecture et une approche plus personnalisée du sujet. Pour Louis XIV, les portraits décrivent ses familiers, sa mère, son frère, d'Artagnan, etc. Le discours est parfaitement clair et s'adresse en permanence aux intérêts de l'enfant, permettant de se mettre en situation et de rapprocher cette époque lointaine. Une réussite que l'on espère voir se prolonger.

*Olivier Piffault*